

Transcription - Vidéo - Croquis-note au primaire

Le croquis-note est une méthode de prise de notes qui combine l'écrit et le dessin. Pas besoin d'être un artiste, parce qu'avec le croquis-note, c'est l'idée, plus que le dessin, qui compte. Il s'agit d'une approche innovatrice. Valérie et Nadine se sont lancées avec nous dans l'expérimentation du croquis-note.

C'est donc en quatrième année, à l'école Wilfrid-Pelletier de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, que le dessin est devenu un moyen d'apprendre et de développer sa créativité en univers social.

Valérie, je te connais depuis longtemps, et ça fait aussi longtemps que tu enseignes l'univers social. Est-ce que cette activité t'a amené quelque chose de nouveau ?

Oui, ça amène beaucoup. Ça change la façon d'apprendre. Ça fait quinze ans que j'enseigne la Nouvelle-France, et il y a mille et une façons de le faire. Il y a tellement de banques d'images, de vidéos, de capsules... Mais je pense que le croquis-note apporte vraiment une nouvelle manière de retenir l'information.

Aujourd'hui, ce qu'on voulait, c'était partir de documents historiques, comme une carte dessinée par Samuel de Champlain, et explorer les différents éléments qui s'y trouvent. On pouvait agrandir certains détails, comme les animaux, les forêts, les maisons... On voyait des villages algonquins, des champs. Champlain a fait plusieurs voyages, découvrant chaque fois de nouveaux territoires. À la fin, il a pu produire une carte assez complète.

Mais comment a-t-il fait pour dessiner les parties qu'il n'avait pas visitées ? On pense qu'il a communiqué avec les Amérindiens, qui l'ont probablement aidé.

Les élèves ont manipulé des images pour découvrir les cinq grandes catégories du territoire : le relief, la faune, la végétation, le climat et l'hydrographie. On a manipulé, classé, décrit, comparé les éléments visuels. Une image pouvait parfois correspondre à plus d'une catégorie, ce qui a suscité beaucoup de discussions.

Par exemple, un oiseau pouvait être mis dans la faune, mais aussi dans la végétation basse si on considère son habitat, ou même dans l'hydrographie si on le voit près d'un cours d'eau. Les élèves ont ainsi appris à mieux comprendre comment caractériser un territoire,

ce qui leur permet ensuite d'aborder plus tard la façon dont la vie s'organise en Nouvelle-France, en fonction de ce que le territoire offre ou limite.

Quand on parle des caractéristiques du territoire, les élèves mentionnent des montagnes, des forêts, et les animaux qui y vivent. Les enfants avaient déjà vu certaines notions auparavant, mais là, avec les croquis-notes, ils ont ouvert leurs applications et essayé de représenter l'essentiel de ce qu'ils avaient retenu, sous forme de dessin. Ils ont réparti leurs idées dans cinq cases, une pour chaque catégorie.

Au niveau de l'utilisation de la technologie en classe, les enfants ont vraiment aimé travailler avec l'application. Ils avaient accès à plusieurs outils : crayons, pinceaux, effaces, couleurs... Si on avait fait la même activité sur papier, il aurait fallu beaucoup plus de matériel. Sur la tablette, c'est plus pratique : on peut dessiner de toutes sortes de façons, sans avoir besoin d'acheter quoi que ce soit. C'est plus amusant que simplement écrire sur une feuille.

Avec l'iPad, si on se trompe, on peut facilement effacer. Sur papier, si on efface trop, on peut abîmer la feuille. L'iPad a aussi facilité la projection en classe : avec AirDrop, tous les dessins ont été envoyés à l'iPad du professeur, puis projetés à l'écran pour être partagés avec toute la classe. On a pu voir les productions de plusieurs élèves.

Je suis profondément convaincue qu'on a démontré aujourd'hui que le dessin n'est pas juste quelque chose pour occuper les mains. Il sert vraiment à apprendre. Il permet de mettre en image une pensée, d'aller au-delà de simplement lire un texte ou répondre à une question. Les élèves ont dû se demander : « C'est quoi exactement le relief ? » et ça les a aidés à mieux retenir l'information.

En plus, c'est plus facile de dessiner que de tout écrire. On peut représenter une idée de façon simple, même si ce n'est pas un dessin très élaboré. Les élèves ont eu du plaisir à le faire, et ils ont été engagés.

J'ai vu les enfants échanger autour de leurs dessins. Certains en ont profité pour illustrer un concept qu'ils ne comprenaient pas bien au départ, ce qui a permis aux enseignants de poser des questions, de partir des représentations des élèves pour aller plus loin.

Comme Valérie le disait, s'ils avaient juste eu un texte à copier, ils auraient peut-être fait un copier-coller sans réfléchir. Mais ici, ils ont dû poser des questions, échanger, collaborer. Et

maintenant, ils ont en tête leurs cinq boîtes, bien ancrées. Ils nous l'ont dit : ce qu'ils ont vu et fait aujourd'hui, ils s'en souviendront. En le regardant, ils sauront ce que ça veut dire pour eux.

C'était un bel équilibre entre le jeu et l'apprentissage. On a écrit sur Samuel de Champlain, mais surtout, on a dessiné, on s'est amusé, et on a appris.

Cette capsule fait partie des parcours de formation du Service national du RÉCIT de l'univers social. Pour consulter les parcours, visitez l'adresse suivante.